

Louise-Margot Décombas

79, rue de la Verrerie - 75004 Paris | 06 29 51 90 49
louisemargotdecombas.com
@louisemargotdecombas



Peaux de chagrin

2022
85 x 75 x 15 cm
Savon, plâtre, résine acrylique, radiateurs en fonte, peinture acrylique



Work in progress - Résidence de recherche et de création, Les Sheds, Pantin, 2025

Les propositions de Louise-Margot Décombas sont souvent une incursion dans l'intime. À travers sa pratique de la sculpture, de l'installation et de la photographie, elle nourrit des réflexions sur des sujets sociétaux contemporains ayant trait aux relations, aux lieux de vie. Il y est question des dynamiques de persistance et de ruptures au sein des relations affectives, de conservation de la mémoire et du souvenir.

Les considérations spatiales et architecturales occupent également une place majeure dans son travail. Elle s'intéresse à la façon dont le corps individuel est contraint au sein de l'espace public et des infrastructures collectives.

En mobilisant un répertoire formel rappelant la fête et l'enfance, elle se joue de la connotation insouciance spontanément associée à son œuvre pour mieux l'en détourner par la suite.

Ses pièces évoquent ainsi des décors de situations imaginaires au sein desquels s'amorce une renégociation des normes sociales. L'artiste invite à une réelle rupture vis-à-vis des usages conventionnels de l'espace : elle bouscule les échelles, détourne les façons d'occuper les lieux standardisés et investit les zones interstitielles qui échappent au contrôle normatif des corps. Elle emploie volontiers des matériaux tels que le polystyrène, la fourrure synthétique ou encore les ballons à l'hélium en en détournant les connotations festives et carnavalesques usuelles, rendant ainsi d'autant plus percutants les questionnements qu'elle suggère.

Capucine Buri

Curatrice et médiatrice culturelle indépendante | Diplômée de l'Université Paris 8, Master Médiation, Exposition, Critique



Louise-Margot Décombas

Diplômée des **Beaux-Arts de Paris** (atelier Anne Rochette) et de l'**ENSBA de Lyon**, je suis née en 1994 à **Clermont-Ferrand**. Je vis à Paris et travaille à Romainville dans un artist-run space, **La Cyberrance**.

Les territoires de recherche qui engendrent mes projets sont souvent intimes : les souvenirs d'enfance, la mémoire transgénérationnelle, les lieux de vie, d'attente et de flâneries. Ils s'articulent autour des notions d'impermanence, de transition, de transmission, de norme, d'apprentissage.

J'ai soutenu mon Mémoire de fin d'études sous la Direction de Jean-Yves Jouannais intitulé *Une cité ouvrière Michelin, de l'uniformisation à l'appropriation*. Le détournement individuel de l'habitat standardisé occupe une place importante dans mon travail. Au terminus des transports en commun, j'explore les quartiers résidentiels, là où les affaires s'entassent : dans les arrière-cours, les jardins, les chambres, les salons, les salles de bain... Ces pérégrinations périurbaines m'inspirent des formes issues d'une certaine uniformisation, à l'image de l'abribus en béton, de la discothèque un peu désuète, du balcon des années 70 ou encore de la balancelle abandonnée sous une tonnelle... Mon attention se porte particulièrement sur les lieux de réunion, empreints de joie collective mais aussi de mélancolie.

Constituées de plâtre, de résine, de polystyrène, de linoléum, de lycra, de savon, de mosaïque, de fourrure synthétique, de tissus domestiques, mes sculptures aux échelles bousculées sont pensées comme des architectures personnelles et fantasmées. Les objets du quotidiens s'hybrident et s'habillent de formes anthropomorphiques qui induisent la présence du corps au sein d'espaces chargés de souvenirs éphémères et d'histoire, collective ou personnelle.

Je construis par ailleurs, depuis plusieurs années, une vaste documentation iconographique de la vie quotidienne. Ces images prises sur le vif, accumulées et regroupées sous le nom de **La Bagagerie**, composent un répertoire de formes, de couleurs, que j'utilise ensuite lors de mes installations. Imprimées sur tissus, leurs formats s'adaptent aux espaces d'exposition et aux sculptures qui les côtoient.

En 2016, j'ai été nominée pour représenter les Beaux-Arts de Paris au **37th International Takifuji Art Award** à Tokyo. J'ai participé à plusieurs expositions à Paris, notamment à La **Galerie du Crous**, chez le collectionneur **Joseph Kouli**, à l'**École des Beaux-Arts**, à l'**École nationale supérieure des Arts Décoratifs**, à la **Galerie Au Médicis**, à la **Galerie de l'Université Paris 8**, à **La Maison Fraternelle**, mais aussi au **6b** à Saint-Denis et à **La Graineterie** dans le cadre de la **13e Biennale de la jeune création** (Houilles).

En 2021, j'ai cofondé le collectif d'artistes **BIENVENUE** avec Margot Darvogne, Richard Otparlic et Lucas Tortolano. L'année suivante, j'ai été sélectionnée pour la **2e Biennale ARTPRESS des jeunes artistes** au MO.CO. Panacée à Montpellier, sous le commissariat d'Étienne Hatt et de Romain Mathieu.

En 2023, mon film *Topographie d'un cœur* a été lauréat de l'appel à projet Films Courts dans le cadre d'un partenariat entre les **Beaux-Arts de Paris** et le cabinet international d'avocats **GIDE LOYRETTE & NOUEL**. J'ai également participé à la **15e édition des Arts Éphémères** à Marseille. Avec le collectif BIENVENUE, j'ai produit une nouvelle exposition au **HOULOC** à Aubervilliers et une sélection de mes pièces a été présentée à la **4e Biennale de Paname**.

En 2024, j'ai participé à **100% l'Expo** à La Villette puis à **Nuit Blanche** à la Villa Savoye (Poissy). En fin d'année, à l'invitation du collectif d'artistes *Le pays où le ciel est toujours bleu*, j'ai conçu une installation pour **LA BORNE**, présentée pendant un mois à Olivet (Loiret) et avec le collectif BIENVENUE nous avons créé une scénographie et des ateliers pour le **Studio 13/16** au **Centre Pompidou** à Paris.

En 2025, je suis en résidence de recherche et de création au **Centre d'art contemporain Les Sheds** à Pantin puis au **Bel Ordinaire** à Pau. Chacune de ces résidences sera suivie d'une exposition. En parallèle, de juin à octobre, l'association **Maison Vide** accueillera une installation de sculptures et de photographies à Crugny près de Reims.

Expositions personnelles

- 2025 • Espace d'art contemporain Le Bel Ordinaire, Communauté d'agglomération Pau Béarn Pyrénées [à venir]
- 2024 • *Embrase*, La borne, Collectif d'artistes Le pays où le ciel est toujours bleu, Parc du Poutyl, Olivet (Loiret)
- 2023 • *Topographie d'un cœur*, siège social du Cabinet d'avocats **Gide Loyrette Nouel**, Paris
- 2019 • *Vue mer*, collector space **Joseph Kouli**, Paris
 - *L'air me semble encore trop doux*, DNSAP, atelier **Anne Rochette**, Beaux-Arts de Paris

Expositions collectives

- 2025 • *Bisou Bisou*, Maison Vide, Crugny [à venir]
 - *Cœurs Queen Size*, Collectif BIENVENUE, Centre d'art contemporain LES SHEDS, Pantin [à venir]
- 2024 • *Mutations*, Collectif BIENVENUE, Studio 13/16, Centre Pompidou, Paris
 - *Je suis artiste*, Nuit Blanche, Villa Savoye, commissariat : **Théo Diers**, Poissy
 - 100% L'Expo, La Villette, commissariat : **Inès Geoffroy**, Paris
- 2023 • 4e Biennale de Paname, Saint-Ouen
 - *Be Your Guest*, invitation à l'initiative de l'artist-run space **Le Houloc**, Collectif BIENVENUE, Aubervilliers
 - 15e édition des Arts Éphémères, Parc Maison Blanche, commissariat : **Isabelle Bourgeois** et **Martine Robin**, Marseille
- 2022 • 2e Biennale ARTPRESS des jeunes artistes, Le Mo.Co. Panacée, commissariat : **Étienne Hatt** et **Romain Mathieu**, Montpellier
 - *Circades*, Le 6b, commissariat : Collectif **espace fine**, Saint-Denis
 - *Cristallisation*, École nationale supérieure des Arts Décoratifs, Collectif BIENVENUE, Paris
 - *Naïves.impulsives*, La conservatoire, commissariat : **Liza Nunez**, Noisy-Le-Sec
 - *Si la lune a comme un air de fête*, Collectif BIENVENUE, La Cyberrance, Romainville
- 2021 • *Bienvenue*, Collectif BIENVENUE, Galerie du Crous, Paris
- 2020 • *13e Biennale de la jeune création*, La Graineterie, commissariat : **Maud Cosson**, Houilles
 - *Belpégor*, La Maison Fraternelle, commissariat : **Maureen Béguin**, **Raphaël Guillet**, **Raphaël Massart**, **Brieuc Schieb**, Paris
- 2019 • *Fantôme / Aave*, galerie Au Médicis, commissariat : **César Kaci** et **Aliha Thalien**, Paris
- 2016 • *On est stable, simple et fidèle*, Galerie de l'Université Paris 8, commissariat : **Midori Masaya**

Sélections | Prix

- 2022 • Lauréate de l'appel à projet GIDE 2023 en partenariat avec Les Beaux-Arts de Paris
- 2021 • Bourse *Traversées* du CIPAC (Fédération des professionnels de l'art contemporain)
- 2017 • Concours La Convocation, Paris
- 2016 • 37th International Takifuji Art Award, Tokyo, Japon

Résidences

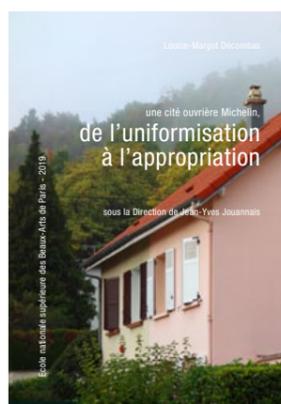
- 2025 • Espace d'art contemporain Le Bel Ordinaire, Communauté d'agglomération Pau Béarn Pyrénées [à venir]
 - Centre d'art contemporain LES SHEDS, Pantin [à venir]

Publications

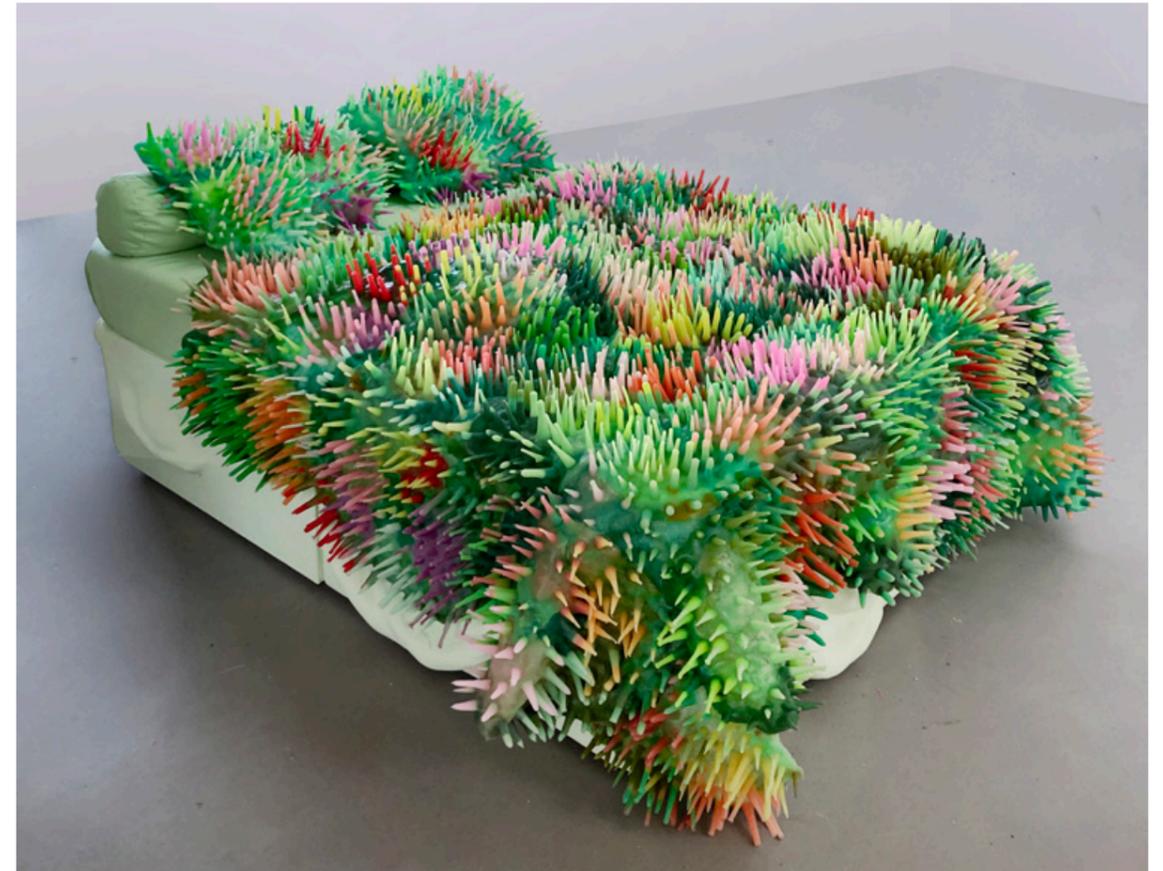
- 2024 • **Charlotte Fauve**, article portrait, Télérama n°3873
 - **Armand Camphuis**, *Escale #1 : 100% L'EXPO 2024*, www.camphuis.art
- 2022 • **Marie-Elisabeth De La Fresnaye**, article et podcast sur Fomo-Vox.com et 9lives Magazine
 - **Étienne Hatt**, catalogue de la 2e Biennale ARTPRESS des jeunes artistes, Le Mo.Co. Panacée, Montpellier
 - **Emma Vallejo**, candidature au Prix Dauphine pour l'art contemporain, Paris
- 2020 • **Julie Crenn**, catalogue de la 13e Biennale de la jeune création, La Graineterie, Houilles
 - **Camille Paulhan**, catalogue des diplômés 2019 des Beaux-Arts de Paris, Editions des Beaux-Arts de Paris

Formation

- 2019 • DNSAP, Beaux-Arts de Paris
- 2019 • *Une cité ouvrière Michelin, de l'uniformisation à l'appropriation*
Mémoire de fin d'études, sous la Direction de **Jean-Yves Jouannais**
- 2016 • DNAP, Beaux-Arts de Paris
- 2015 • DNAP option art, ENSBA Lyon



Après l'école, 2e Biennale ARTPRESS des jeunes artistes, Le Mo.Co. Panacée, Montpellier, 2022-2023

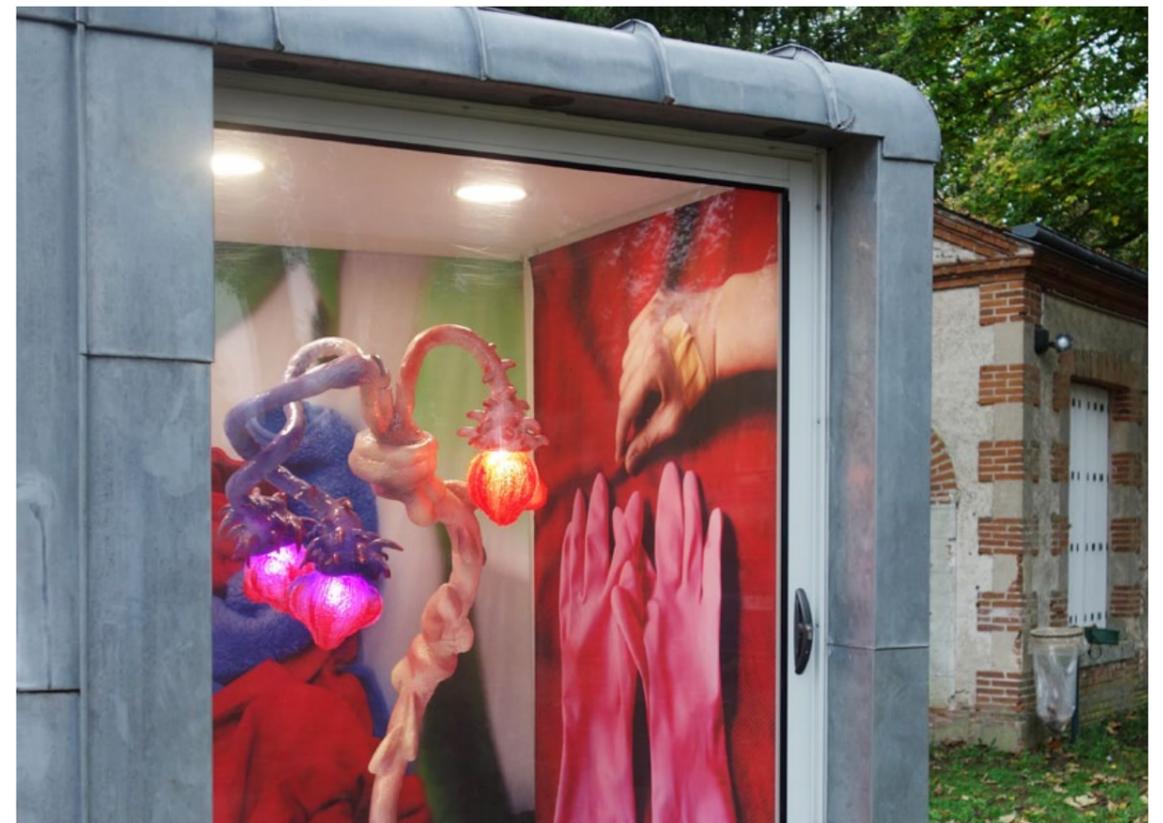


Résidence de recherche et de création, Les Sheds, Pantin, 2025
Sculpture en cours de réalisation
170 x 130 x 60 cm
Silicone, bois, résine acrylique,
moteurs, peinture acrylique





Embrase, LA BORNE, Le POCTB, Olivet, 2024





Embrase
2024
185 x 70 x 70 cm
Résine acrylique, verre,
silicone, peinture acrylique







100 % L'EXPO, La Villette, Paris, 2024

Will you be my room ?

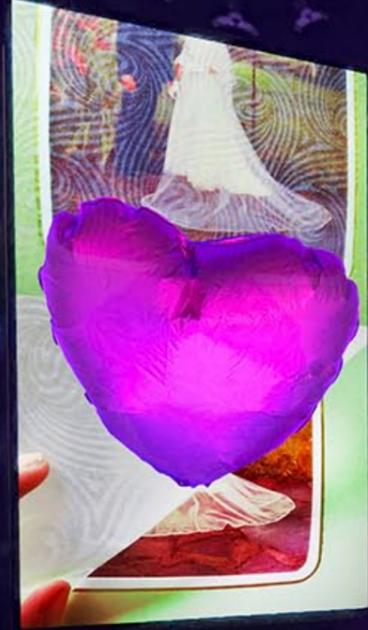
2023

300 x 230 x 200 cm

Soie teintée à la main, carreaux de faïence, résine acrylique,
polystyrène, bois, colle, verre, silicone, peinture acrylique,
applique lumineuse

Will you be my room ? est une sculpture imaginée en binôme et réalisée à quatre mains et deux cœurs avec **Lucas Tortolano**. Cette pièce collaborative aux échelles bousculées a été pensée comme une veilleuse empathique et bienveillante : un *safe place* qui invite à l'intimité, aux souvenirs et aux secrets partagés, une proposition d'engagement à l'amitié, un pavillon-refuge tutélaire.

La coquille protectrice en résine englobe une chambre miniature, vitrée et traversante, dont les murs sont recouverts de soie ondulée. La lumière tamisée émane d'une applique qui se réfléchit sur un carrelage bleu nuit.



Exposition *Be Your Guest* avec le Collectif BIENVENUE,
Le Houloc, Aubervilliers, 2023

Le quart d'heure américain

2023
130 x 300 x 300 cm
Bois, polystyrène, résine acrylique,
peinture acrylique, moquette

Le titre de cette installation fait référence à l'expression désuète qui désigne, dans une soirée, le moment où les codes de séduction s'inversent : les filles s'autorisant à inviter les garçons à danser.

C'est une mise à l'eau incertaine qui peut profiter aux corps les plus timides, les moins assurés, ceux qui gardent les sacs. Les 3 sculptures anthropomorphiques, librement inspirées de fauteuils confidentiels, deviennent ici les protagonistes d'un instant suspendu, le balbutiement d'un basculement des rôles prédéfinis par une société très codifiée.

Photo © Claudia Goletto

15e édition des Arts Éphémères, Marseille, 2023





Nuit Blanche, Je suis artiste, Villa Savoye, Poissy, 2024

Étienne Hatt

Rédacteur en chef adjoint d'artpress | Critique d'art | Commissaire d'expositions

« De l'uniformisation à l'appropriation » : tel est le sous-titre du mémoire de fin d'études que Louise-Margot Décombas a consacré à l'une des cités ouvrières Michelin de Clermont-Ferrand. La formule vaut aussi pour ses sculptures qui, riches de références autobiographiques, détournent un banal aux connotations populaires pour mieux donner à voir des formes usées par le regard et des usages déconsidérés. L'intention n'est pas sociologique mais le travail traversé par la notion de classe. À partir de l'observation de son quotidien et de ses proches, dont témoignent depuis 2012 les photographies de *La Bagagerie* – gros plans de corps dans leurs environnements –, l'artiste procède par réduction, agrandissement, déplacement, association ou encore fusion. *Vue mer* (2019) est un balcon comme on en voit dans les cités balnéaires du sud de la France, mais trop petit pour qu'on puisse y contempler l'horizon ; *Besándome otra vez* (2019) un abribus des routes d'Auvergne converti en boîte de nuit qui diffuse à vitesse réduite un tube des années 1990 ; *Écran total* (2021) un mobilier de jardin anthropomorphe ; *Un peu usée pour le cœur* (2022) une boule à facettes surdimensionnée qui brille de moitiés esseulées de colliers d'amitié... De ces travaux dépourvus de toute ironie ou, au contraire, de toute complaisance, sourd une douce mélancolie, celle de l'ennui, du temps qu'il faut tuer, seul ou à plusieurs. Mais aussi une joie, vive, qui se manifeste dans des formes rebondies, des matières généreuses et des couleurs puissantes.

In *Après l'école*, Catalogue de la 2e Biennale artpress des jeunes artistes, Le Mo.Co Panacée, Montpellier, 2022-2023

2e Biennale ARTPRESS des jeunes artistes,
Le Mo.Co. Panacée,
Montpellier, 2022-2023



2e Biennale ARTPRESS des jeunes artistes, Le Mo.Co. Panacée, Montpellier, 2022-2023



Un peu usé pour le cœur

2022

90 x 65 x 65 cm (sans la chaîne)
Polystyrène, résine acrylique, chaîne métallique,
moteur, miroirs, pendentifs demi-cœurs

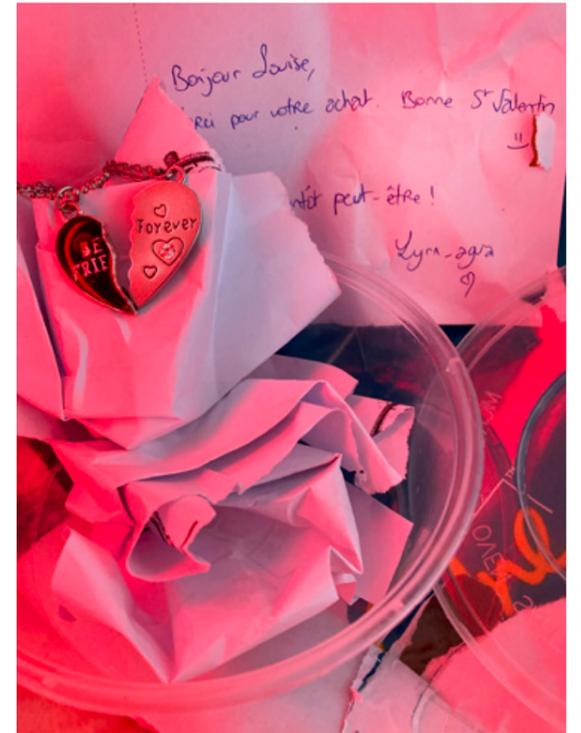
Pendant plusieurs mois, j'ai accumulé des pendentifs demi-cœurs trouvés sur des sites de vente entre particuliers. Ces petits bijoux sont des amulettes que les ami-e-s et amant-e-s se partagent pour se promettre fidélité.

Je ne les achetais qu'à la condition que l'une des deux parties soit manquante.

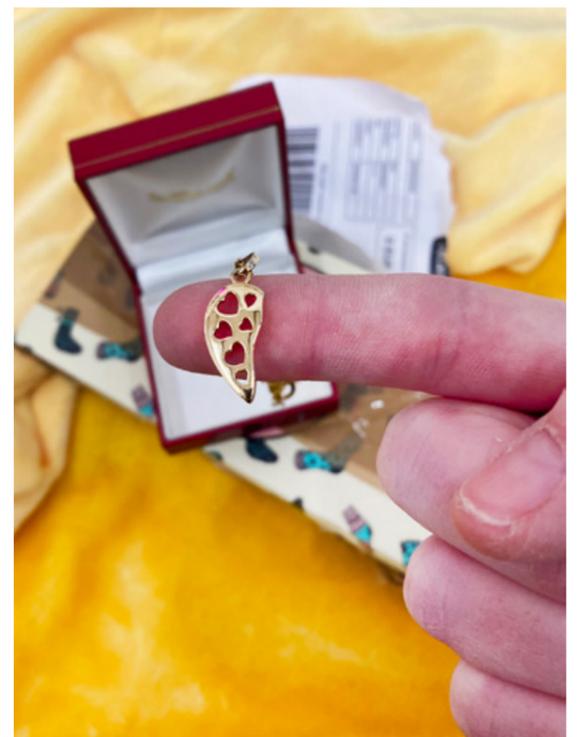
Souvent, ils m'ont été envoyés avec une attention personnelle, un petit mot, un emballage soigné.

Ils sont maintenant intégrés aux facettes d'une boule disco un peu ramollie, en polystyrène et résine, recouverte d'une mosaïque en miroirs teintés, eux aussi récupérés en seconde main et assemblés minutieusement dans un dégradé de couleurs aquatiques.





Série de 30 photographies réalisées lors de la réception des colis contenant les pendentifs demi-cœurs envoyés par les particulier-es.





Topographie d'un cœur

2022

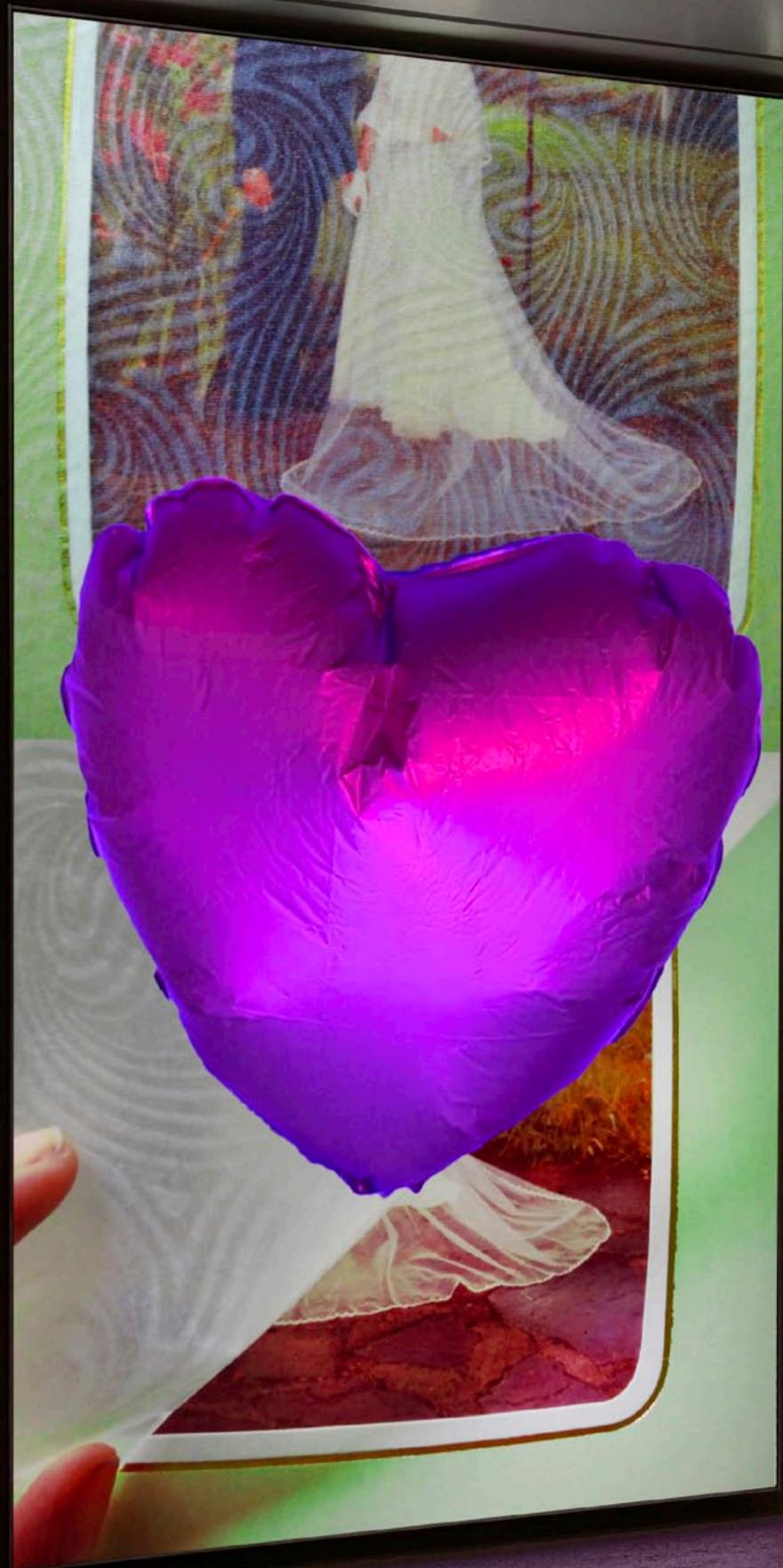
Vidéo numérique | Résolution : 608 x 1080

Durée : 2 min | Diffusion en boucle

Topographie d'un cœur fait partie d'un projet d'observation et de recherche autour de la photographie vernaculaire, des images que l'on garde, que l'on archive, que l'on classe, que l'on use; celles que l'on range dans les boîtes à chaussures, dont on protège les coins et qui suivent les déménagements.

Les battements de cœur de ballons en aluminium viennent célébrer et rythmer une imagerie aussi proche de l'intime que de l'universel, dans un système de représentation d'une mémoire commune propre à chacun-e.

<http://www.louisemargotdecombas.com/topographie-dun-coeur/>

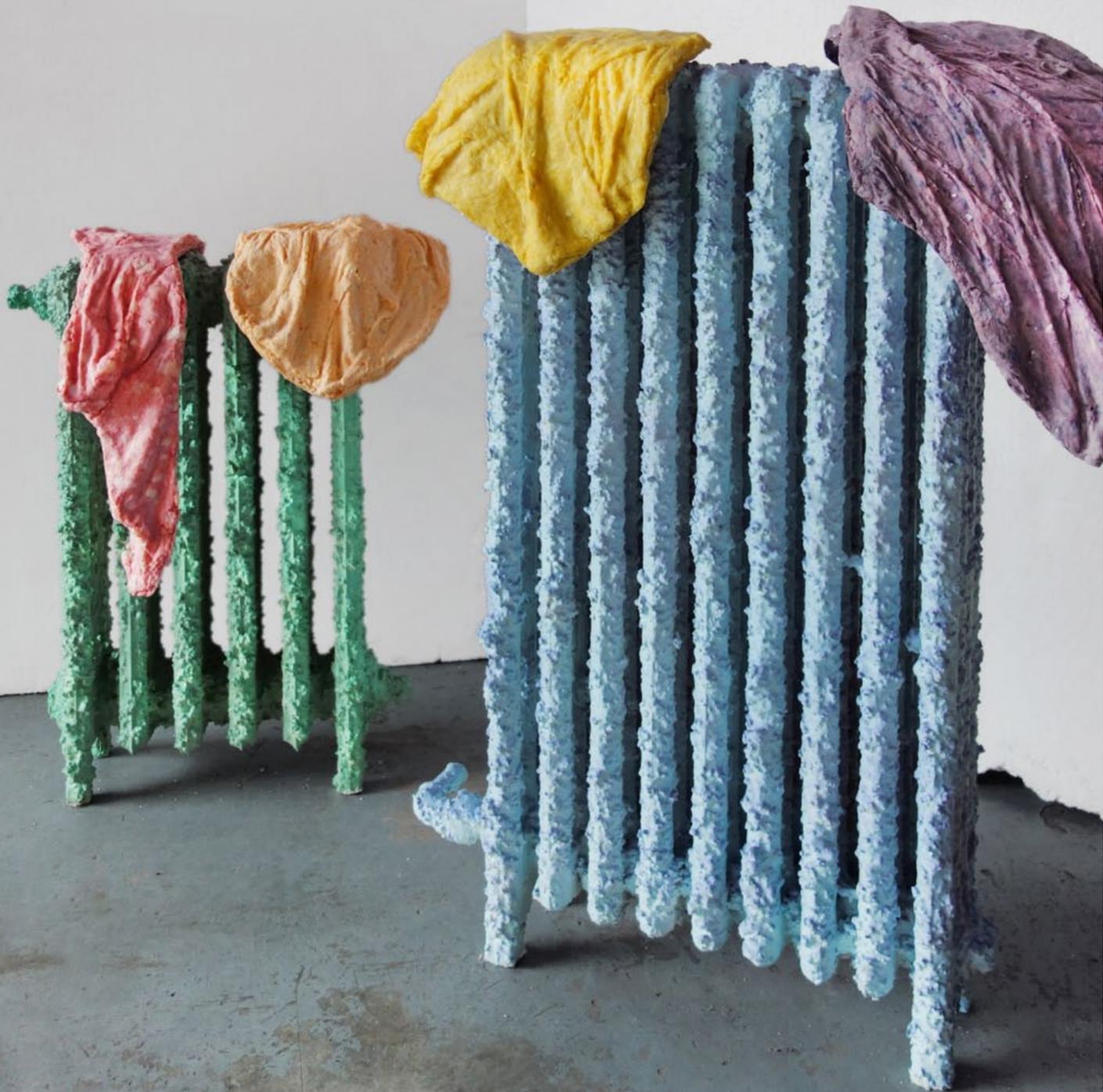


Peaux de chagrin

2022

85 x 75 x 15 cm, 110 x 90 x 20 cm

Savon, plâtre, résine acrylique, radiateurs en fonte, peinture acrylique







Écran total

2021
180 x 200 x 200 cm
Plâtre, résine acrylique, colle Cléopâtre, peinture acrylique

Galerie du Crous, Paris

Emma Vallejo

Artiste | Curatrice

Là où il y a des gens, il y a des choses.

Cette phrase, empruntée à *L'Innommable* de Beckett, pourrait tout aussi bien avoir été prononcée par Louise-Margot Décombas. Car il y a chez elle, et jusque dans ses gestes de sculptrice, une croyance assez forte en la survivance des objets, en ce que les objets font persister. C'est un attachement à leur histoire et à la charge des souvenirs dont ils deviennent la représentation. Nous créons des objets, nous les utilisons, nous les aimons, nous les transmettons, ils sont traversés.

Il y a d'abord une enquête et un regard photographique porté sur les scènes d'abandon. Louise-Margot coupe, découpe, arrache de son environnement des morceaux, des fragments de couleurs, de matières.

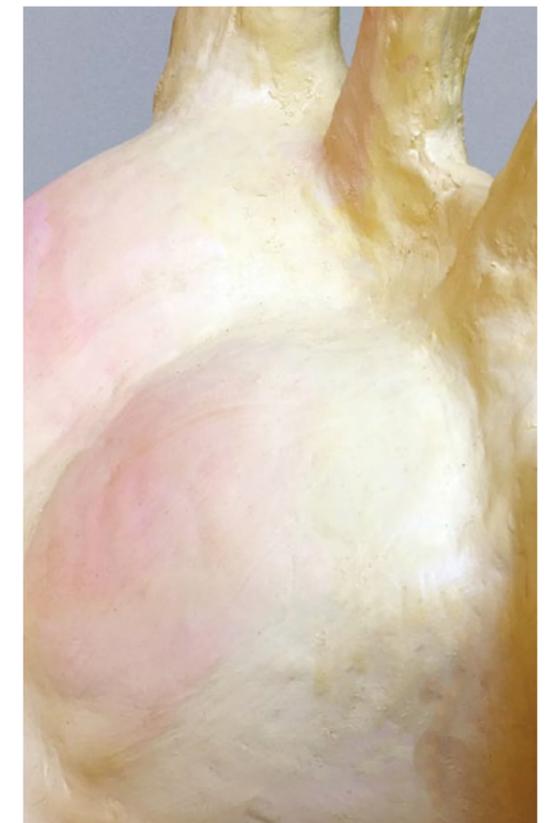
Puis elle reconstruit, ailleurs.

Écran total rappelle un mobilier de jardin désuet. Un parasol couleur caramel surplombe l'ensemble, il est constitué de colle teintée. Les quatre chaises et la table sont une tentative anthropomorphique de chairs agencées : un mélange de mollets, de cuisses, de fesses, de ventres, taillés dans le plâtre et la résine puis peints et vernissés.

La scène potentielle que nous voyons apparaître pourrait-être un repas silencieux, une réunion familiale pesante, ou un rassemblement amical sous un soleil écrasant. Mais le mystère n'est pas complètement levé.

Les sculptures de Louise-Margot sont des objets-gens, des objets-personnes. Elles sont là, immuables et fortes. Ni rebus, ni décors abandonnés, c'est un autre temps qui peut commencer. Elles inventent un nouvel espace possible, un nouveau présent, épais, une autre façon d'être au monde.

Candidature au Prix Dauphine pour l'art contemporain, Paris, 2022



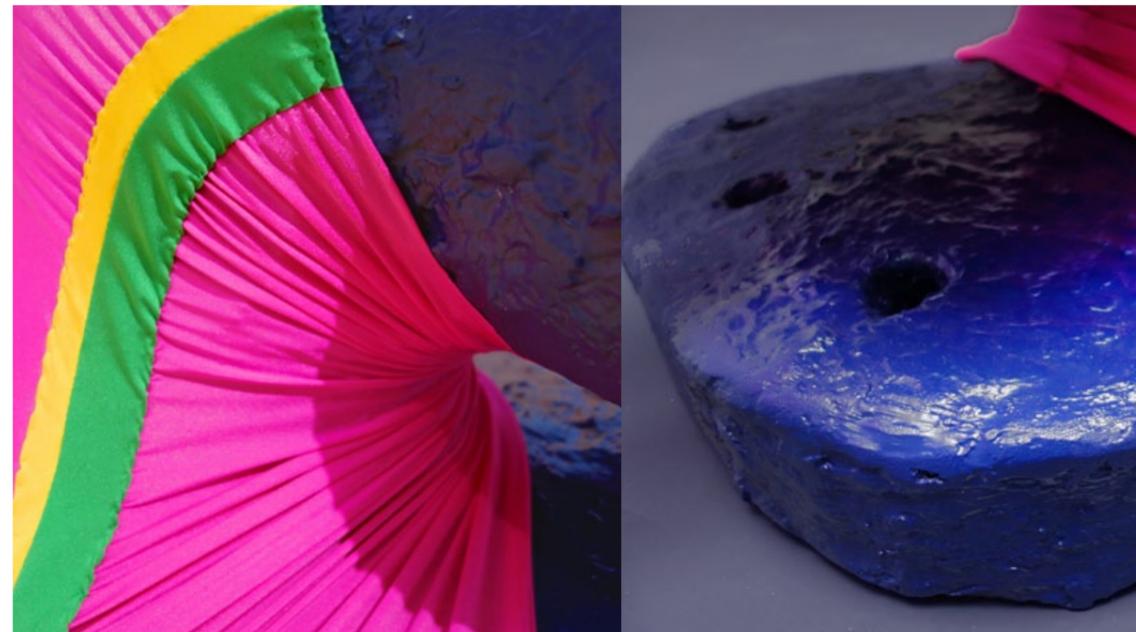




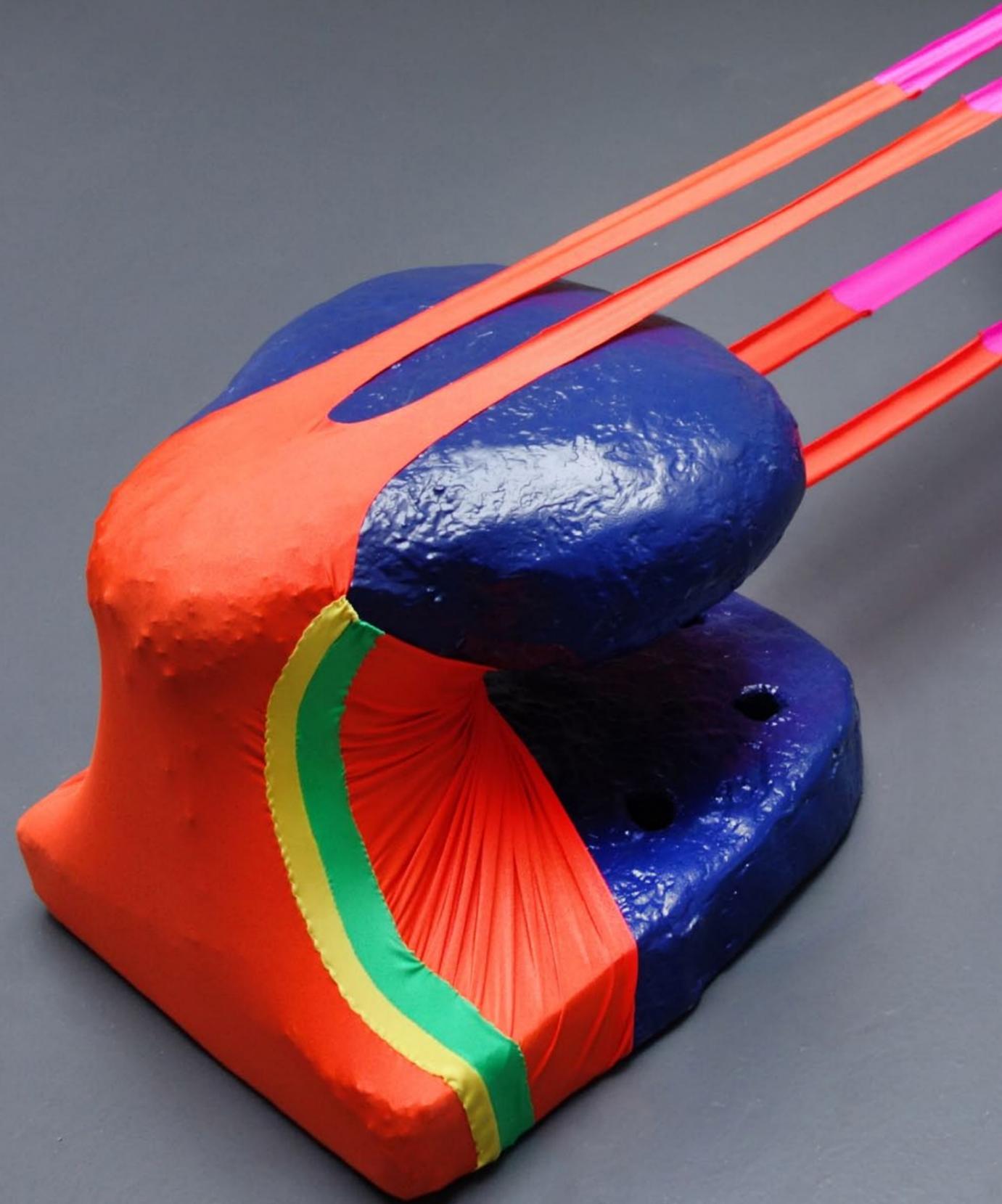
Cœurs et âmes

2021
60 x 150 x 60 cm
Polystyrène, résine acrylique, lycra, peinture acrylique

Galerie du Crous, Paris



Librement inspirées des bornes d'amarrage que l'on trouve le long des quais, ces lourdes formes silencieuses en résine se font face. Leurs costumes en lycra coloré, renvoyant à un univers et à une esthétique sportive désuète, les transforme en un couple de lutteur-euse-s. Les deux participant-e-s se jaugent, se scrutent... Un jeu de rapprochement, d'observation, de tension se met en place. C'est un instant suspendu, qui précède l'action. Ces deux corps, inséparables, peuvent à la fois être des adversaires, des compagnons, des ami-e-s ou des amant-e-s.





Douche froide

2020

195 x 175 x 130 cm

Béton cellulaire, plâtre, résine acrylique,
bois, mosaïque, pompe à eau

Aide à la production : La Graineterie, Houilles

Julie Crenn

Docteure en Histoire de l'art, Université Michel de Montaigne, Bordeaux | Critique d'art, membre de l'AICA | Commissaire d'expositions

Louise-Margot Décombas a grandi à Clermont-Ferrand. Elle arpente les cités Michelin et observe avec attention les paysages de maisons ouvrières qui participent de son imaginaire ancré dans un réel populaire. Il en est de même pour les cités balnéaires de la côte méditerranéenne où elle passe ses vacances en famille. Ses œuvres, sculpturales et photographiques, sont nourries de ses souvenirs, de l'empreinte de formes, de matériaux, de couleurs, de corps.

L'artiste travaille à partir de formes vouées à disparaître, de matériaux désuets, d'environnements méprisés et invisibilisés. L'architecture des cités balnéaires est générique, collective, tournée vers la mer. Il n'est donc pas étonnant que Louise-Margot Décombas ait reproduit un balcon recouvert d'un lourd crépi rosé. L'artiste transforme l'échelle du balcon, trop petit pour être fonctionnel, trop grand pour être un jouet. Parce qu'il y a là aussi l'idée d'une maison de poupée, d'une cabane d'enfant que l'artiste transpose dans le présent.

Les photographies renvoient aux jeux de plages, aux couleurs criardes des maillots de bain, au sable collé sur la peau, aux jouets en plastique, aux châteaux de sable et aux serviettes éponges. L'artiste photographie régulièrement des éléments de son quotidien. Les images constituent une base de données de matières rugueuses, de corps fragmentés, de couleurs. Elle photographie à la manière d'une sculpteure.

Pour la Biennale de la Jeune Création, elle réalise une œuvre inédite qui rassemble l'objet et le corps.

La douche de plage, qui fonctionne ici comme une fontaine, hybride en effet l'objet fonctionnel et des bribes de corps agrégés au béton cellulaire. Le bassin est recouvert de carreaux de mosaïque, qui, comme le crépi, le béton, le plexiglas, le polystyrène et la résine participent d'une architecture vernaculaire et joyeusement populaire.

In *Catalogue de la 13e Biennale de la jeune création*, La Graineterie, Houilles, 2020









Vue mer

2019
150 x 130 x 80 cm
Bois, verre, aluminium, polystyrène, résine acrylique

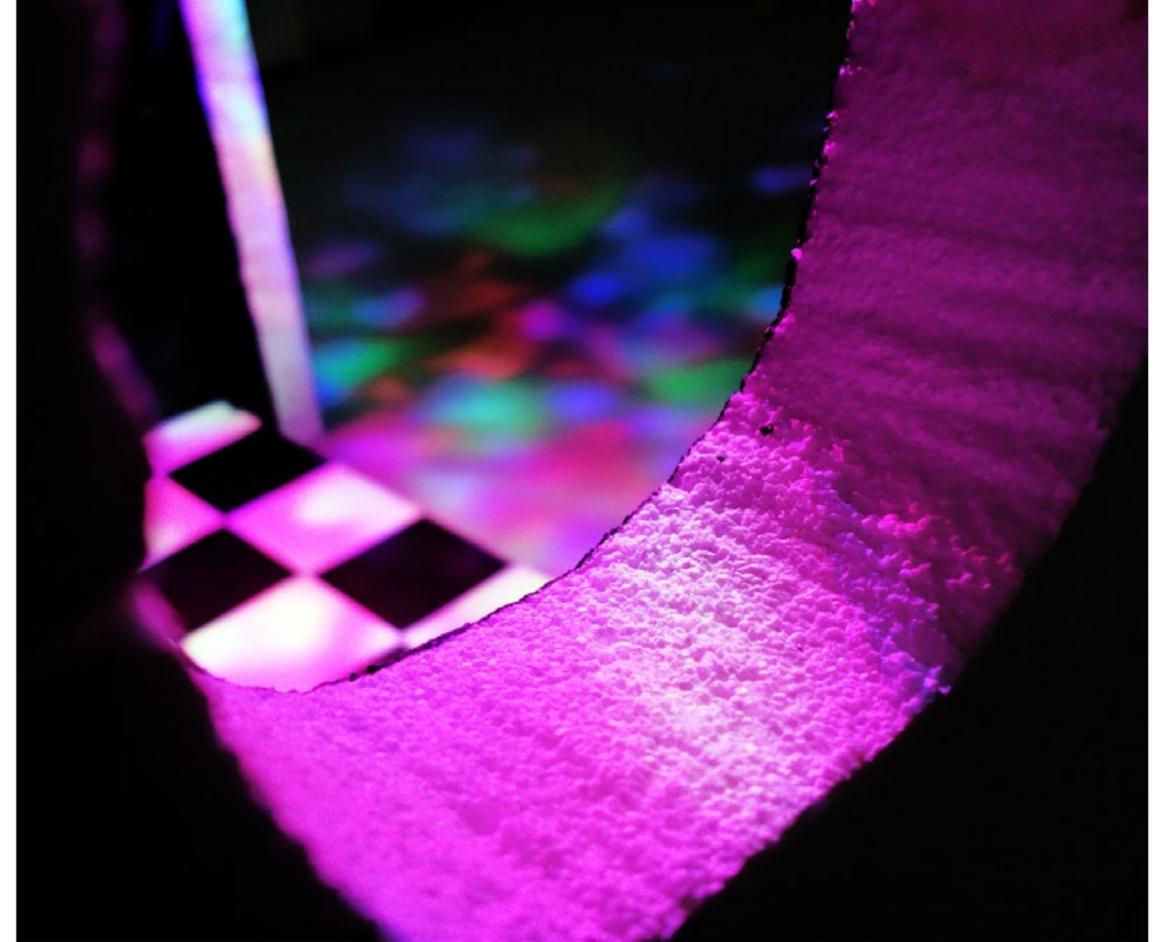


Vue mer

2019
150 x 130 x 80 cm
Bois, verre, aluminium, polystyrène,
résine acrylique



2e Biennale ARTPRESS des jeunes artistes, Le Mo.Co. Panacée, Montpellier, 2022-2023

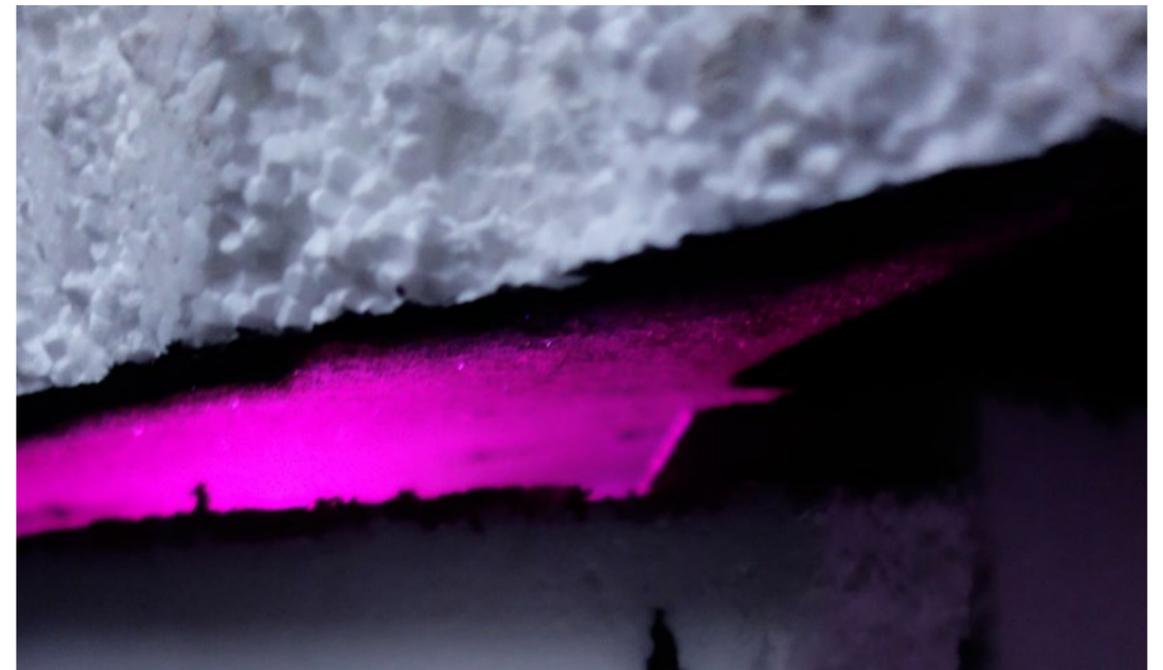


Besándome otra vez est une installation diffusant de la lumière et du son.

Elle est inspirée des abribus désuets et de l'ambiance surannée des discothèques de certaines petites villes de province. Deux espaces d'attente et parfois d'ennui qui sont ici hybridés.

Le béton est remplacé par une structure en polystyrène dont l'aspect brut est volontairement laissé visible à l'extérieur. L'échelle est légèrement plus petite que nature. L'intérieur présente un traitement différencié : les murs sont noirs pailletés, le sol est un damier en linoléum et des lumières stroboscopiques colorées clignotent en rythme. Une enceinte diffuse une musique en boucle, il s'agit de *Suavemente* d'Elvis Crespo, une mélodie habituellement entraînante et suave. Sa vitesse est volontairement ralentie, ce qui rend la voix plaintive et la perception générale lascive et mélancolique.

L'abribus est un lieu empreint de souvenirs, de sociabilisation, où les adolescents traînent, où naissent les premiers émois... La discothèque est envisagée comme un espace où les solitudes se côtoient...



Besándome otra vez

2019
Sculpture, 190 x 190 x 160 cm
SON : *Suavemente*, Elvis Crespo (vitesse d'écoute divisée par deux)
Spot stroboscopique, enceinte, polystyrène, linoléum

Fin de partie

2018
170 x 170 x 130 cm
Acier, tapis de bain, béton, polystyrène





Coéquipières

2017 - 2019
Sculptures, 40 x 40 x 30 cm, 60 x 60 x 50 cm, 60 x 90 x 40 cm
Résine acrylique, polystyrène, tissu, perles

Camille Paulhan

Docteur en Histoire de l'art, membre associé du Laboratoire de recherches HiCSA, Paris 1 Panthéon-Sorbonne | Critique d'art, membre de l'AICA | Commissaire d'expositions

L'univers chromatique de Louise-Margot Décombas s'annonce d'emblée comme singulièrement débridé : dans ses photographies, le bleu électrique, le jaune poussin et le rouge criard dominant. Pour ses sculptures, elle n'hésite pas à utiliser du rose layette, du lilas et de l'orange vif de majorettes.

Et les textures sont à l'avenant : la préciosité et le bon goût l'ennuient, elle leur préfère la compacité du crépi, le velouté du satin, la rugosité des franges, autant de matières quelque peu reléguées généralement dans la catégorie du vernaculaire ou du kitsch – avec toute la condescendance que l'usage de ces termes peut revêtir.

Au contraire, il y a chez Louise-Margot Décombas une réflexion aussi bien joyeuse et tendre que mélancolique sur l'univers pavillonnaire, qui passe par une analyse méthodique de ses représentations comme de ses incarnations. Elle s'intéresse ainsi à ces lieux emblématiques des zones périurbaines, postes de contrôle et d'observation autant que d'ennui ou de sociabilité : aribus, balancelles, balcons...

Mais les échelles ont été modifiées, quelque chose cloche, à l'instar d'un mégot géant affalé à la manière d'un ado sur une de ses sculptures, ou de son arrêt d'autocar transformé en boîte de nuit à la musique étrangement lancinante.

Même si ses photographies ne montrent pas de visage, l'individualité des corps est partout, même dans ses fessiers en résine et polystyrène, intitulés *Coéquipières*, saucissonnés par des combinaisons en lycra.

Ici, pas de discours surplombant : au royaume de la pétanque, des parasols GiFi, des tables de camping en plastique et du gazon synthétique, la tendresse et l'humour sont roi et reine.

In *Finale*, Catalogue des diplômés 2019 des Beaux-Arts de Paris, Éditions des Beaux-Arts de Paris, 2020



Les échalas

2016
Installation de volumes (nombre variable), 100 x 15 x 15 cm chacun
Bois, savon, métal



Cette pièce évoque la manière dont les piquets de vigne ou de clôture sont parfois protégés de l'humidité à l'aide de boîtes de conserve retournées...
Le métal rouillé est ici remplacé par de fragiles moulages en savon bon marché, ôtant toute résistance à l'objet et exhalant des effluves particulièrement odorantes...



La bagagerie

2012 - 2023
Photographies numériques couleur

Installation protéiforme, le choix des images et leur format dépendent du lieu d'exposition et des autres pièces en interaction.

En juin 2019, une édition a été produite, pensée comme un large répertoire de photographies imprimées pleine page, sans titre ni date.



2e Biennale ARTPRESS des jeunes artistes,
Le Mo.Co. Panacée, Montpellier, 2022-2023

